

Recension du livre de : Dolize SIDAMBAROMPOULLÉ, 2007, *Instruments et pédagogies de l'alternance pour la formation au travail social. Articuler travail social et pédagogie de l'action sociale*, Fernelmont, InterCommunications et EME, 356 pages, ISBN 978-2-930481-33-3

L'ouvrage de Dolize Sidambarompoullé se propose d'étudier un contenu et une procédure complémentaires, servant de fils conducteurs ou d'analyseurs dans l'évolution récente des méthodes pédagogiques : la formation aux métiers du travail social, d'une part, et leur approche par l'alternance, de l'autre. L'organisation de ces dispositifs est déclinée en six chapitres structurés, reliés par une subtile arborescence technique, philosophique, pédagogique et sociologique (appuyée sur une bibliographie importante) et comportant, pour chacun d'eux, un résumé et une transition.

Le premier chapitre (« Un modèle d'alternance pour la formation professionnalisante au travail social ») décrit la centralité de la notion de « mise en contexte » dans ces types de formations. Les procédures de construction des savoirs (initiaux) et des compétences (connaissances situées et finalisées) favoriseraient l'articulation progressive entre les temps formatifs et les pratiques de travail. À cela, est ajoutée l'idée de considérer la recherche comme faisant partie intégrante de la pédagogie et des pratiques professionnelles chez les travailleurs sociaux. Dans le second chapitre (« Les conditions de la professionnalisation en alternance... »), les grilles d'analyse (socioconstructivisme) et les modèles du développement mental (conflit sociocognitif, coopération, collaboration) privilégiés dans la démarche d'ingénierie de l'auteure, centrée sur les *CVE* (communautés virtuelle éducatives), sont approfondis. La dissolution / transformation d'un rapport figé aux savoirs professoraux est revendiquée, au profit d'un accompagnement de la réflexivité du stagiaire, activée dans le cadre de la *CVE* et de dispositifs centrés sur l'analyse des pratiques professionnelles, des modes de connaissances plus authentiques (entendue dans le sens d'« intégrées à des réseaux agissant dans le cadre de finalités de travail social ») et structurés sémantiquement.

Le troisième chapitre (« Les technologies de l'information et de la communication en éducation et en information ») permet de synthétiser les grandes orientations dans ces domaines durant ces trente dernières années (de l'*EAO* –enseignement assisté par ordinateur- aux actuelles *TICE*). La notion de « travail collaboratif » y est détaillée. On la différenciera du « travail coopératif », ayant lieu dans des groupes d'apprenants plus jeunes et organisé sous la guidance d'un animateur. Le mode collaboratif est beaucoup plus fondé sur une série d'interactions itératives et enrichissantes entre « égaux » et sur un principe d'auto-motivation de l'apprenant, en liaison avec le groupe-ressources. Le chapitre quatre (« FAIRE [travail social] : Formation, Alternance Instrumentée et REcherche en travail social ») est, quant à lui, destiné à la découverte des rouages de l'ingénierie portail communautaire FAIRE. Ses orientations ont été opérationnalisées, dès 2004, par Sidambarompoullé dans le cadre du *VCILT* (*Virtual Centre for Innovative Learning Trechnologies*) de l'université de Maurice à destination des élèves de l'Institut régional de Travail Social de l'île de la Réunion. Précisons que l'auteure est, initialement, une assistante sociale et qu'elle a réalisé une thèse de doctorat en sciences de l'éducation avant de se consacrer à ce projet, catalysant les dernières avancées des technologies informatiques, les potentialités des réseaux professionnels et internet ainsi que les réflexions sur les effets de la recherche et de l'implication dans le travail social. La formation par l'action, la recherche par et dans la pratique et une conception pragmatique de contenus formatifs ainsi qu'une articulation / communication entre les groupes d'apprenants, d'enseignants et d'experts sont quelques-unes des caractéristiques du

portail. Le cinquième chapitre (« Hypothèses de travail et méthodologie ») est consacré à la méthodologie de l'*action-research*, ayant servi de fil conducteur au déploiement du projet FAIRE. Des résultats d'une enquête sur les utilisateurs complètent ces informations. Dans le chapitre final (« Émergence de la pratique réflexive, construction des compétences et développement de l'identité professionnelle issu de l'expérience »), un bilan à la fois biographique, professionnel et théorique de ce mode original de formation est effectué. Divers concepts (autonomie, pratique réflexive, dynamisation par l'activité, apprentissage par l'écriture, *knewledge management*...) servent de clés pour comprendre la démarche dont les prémisses et les premières expérimentations remontent au début des années 2000.

L'ouvrage de Sidambarompoullé est vraiment un outil de travail et de réflexion. Il illustre la méthodologie et la pensée à l'œuvre dans le cadre du dispositif mis en œuvre à l'IRTS de l'île de la Réunion. FAIRE constitue donc un exemple, un modèle même, pour tous ceux qui ont à organiser et surtout à améliorer la qualité (c'est là le progrès essentiel issu de l'expérience FAIRE) des formations en alternance (qui se multiplient aussi dans les universités). On notera quelques bémols concernant la philosophie générale mise en œuvre dans ce dispositif : l'appel à l'égalité des statuts et le refuge dans la doctrine (inévitablement conformiste des savoirs et des problématiques qualifiées d'« authentiques », issus des groupes et pratiques professionnels) semble suspect car la distance critique (la réflexivité) pourrait parfois être bridée au nom de la raison commune et institutionnelle. L'expérience biographique, comme référent de remplacement (certes partiel) des savoirs formalisés (et donc hiérarchisés), provenant de la rationalité expérimentale et hypothético-déductive, demande à être thésaurisée avec précaution et restriction. La critique explicite d'une « rationalité occidentale » (p. 102) est trop caricaturale car, l'auteur le prouve dans son écrit, les modèles de développement intellectuels nécessitent toujours une « reprise mentale », un ressaisissement fondé sur une raison kantienne de type transcendantal. Pourtant, malgré ces limites philosophiques et épistémologiques implicites, l'expérience foisonnante et innovante décrite dans ce livre donne envie de pratiquer et de mettre en place les mêmes structures pour « voir, par exemple, ce que FAIRE peut faire à nos master pro ». Il importe que les enseignants des écoles, des collèges, des lycées et des universités acceptent de revenir à quelques principes-clés (générosité, remise en cause des habitudes ou d'un commandement unilatéral, déploiement d'une pensée active et pragmatique, affirmation d'une autorité assumant la richesse du formé par l'intellect mais ne renonçant pas à une visée de type socratique) afin que les violences quotidiennes et tues (brouhaha, chahut, déconcentration, manque d'attention des apprenants, démotivations accumulées sur des années) puissent progressivement disparaître des salles d'enseignement ou, du moins, être atténuées.

Jean-Marie SECA